

## Mission Statement

Finance is one of the main vehicles of the current globalization process. The quantitative changes witnessed over the past thirty years reflect a new situation in which technological and political developments have fundamentally altered the relationship between finance, ethics, the economy, society and politics.

Finance is crucial to the smooth running of society. The perfect intermediary between savers and those in charge of investment projects, it is also a link between the present and the future, whose uncertainties it supposedly alleviates. At the same time, it is a permanent link between players operating in very different geographical and cultural settings. Accordingly, the range of financial activities is continually widening, and now includes insurance, banking, payment and foreign exchange services, risk management and assessment, issuance and trading of securities, asset management, production and distribution of financial information and other related services.

At the same time, the growing visibility and power of the financial sector, and of a set of skills and techniques which underpin its activities, have given rise to a special myth of their own - that of an ideal world in which transparency and appropriate financial strategies can eliminate all risk and uncertainty. This is indeed a myth, not so much because the necessary techniques are still in their infancy, but because human societies are interdependent and the institutions and individuals within them behave in complex ways. There are various reasons for this, including freedom of action and differences in codified standards, cultures and values, which cause each individual and each culture to respond to identical circumstances in different ways.

The day-to-day decisions taken by players - individuals, businesses and institutions - are thus determined by a large number of constraints, as well as by certain principles and aspirations. This interplay between technological constraints, individual and social norms and the need to consider the direct and indirect consequences of financial decisions is leading to the emergence of a new ethical awareness and appraisal of how financial activities contribute to the common good.

(continued on the inside back cover)

## Notre Mission

La finance est un des vecteurs principaux de la « globalisation » actuelle. Les changements quantitatifs observés depuis trente ans témoignent d'une situation nouvelle où le jeu technologique et politique a fondamentalement modifié le rapport entre la finance, l'éthique, l'économique, le social et le politique.

La finance joue un rôle primordial dans le bon fonctionnement de la société. Intermédiaire par excellence entre les épargnants et les porteurs de projets d'investissement, elle fait aussi le lien entre le présent et l'avenir, dont elle est censée atténuer, par la même occasion, l'incertitude. Elle lie également en permanence des acteurs appartenant à des réalités géographiques et culturelles éloignées les unes des autres. Ce faisant, l'éventail des activités financières s'élargit constamment pour inclure aujourd'hui les assurances, les activités bancaires et les services de paiement et de change, la gestion et l'appréciation du risque, l'émission et le commerce de titres, la gestion de fortune, la production et la distribution de l'information financière et d'autres services complémentaires.

Parallèlement, la montée en visibilité et en puissance de la finance, mais aussi d'un ensemble de connaissances et de techniques qui sous-tendent les activités financières, a donné naissance à une mythologie spécifique : le mythe d'un monde idéal où tout risque et toute incertitude auraient été évacués grâce à la transparence et parce que pris en charge par des stratégies financières appropriées. Chimère que cet idéal, moins à cause des balbutiements de la technique, qu'en raison de l'interdépendance et de la complexité institutionnelle et personnelle des sociétés humaines. Celle-ci a plusieurs sources : la liberté d'action, la pluralité des normes codifiées, des cultures et des valeurs qui font que les réactions à des circonstances identiques diffèrent d'une personne à l'autre et d'une culture à l'autre.

Les acteurs (personnes, entreprises, institutions) prennent ainsi leurs décisions quotidiennes au croisement d'un grand nombre de contraintes, mais aussi au nom de certains principes et aspirations. C'est dans cette dialectique des contraintes techniques, des normes individuelles et collectives et de la volonté de réfléchir aux conséquences directes et indirectes des décisions financières, que se cristallise le discernement éthique et que s'évalue la contribution au bien commun.

(suite à la 3ème de couverture)

As the increasingly globalized financial sector collides with the multiplicity of different cultures, players are increasingly tempted to take refuge in soothing paradigms and thereby avoid the complex issue of how their decisions affect the common good. All too often, financiers and businesspeople make profitability the sole criterion for their decisions and see their responsibility in strictly legal and procedural terms. The notion of the 'common good' requires them to address two concerns: how finance contributes to the community as a whole, and how it contributes to the development and self-realization of the members of society, i.e. individuals.

The editors of 'Finance & the Common Good/Bien Commun' are convinced that the financial sector and financial practitioners can only perform their intermediary role in a manner that is of benefit to all if their working decisions and their training take account of ethical considerations and, more broadly, of how their decisions contribute to the common good. These concerns revolve around four main issues, which form the basis for the debate in this journal:

- The changing position of finance in the political architecture of society and of the world in general. This involves taking account of the need for a 'world order' rooted in shared norms that can ensure a minimum of coherence and stability, as well as the diversity of cultures, norms and institutions.
- The way in which theoreticians and practitioners see finance and its role.
- The pursuit of ethics in a globalized yet plural world. This involves looking more closely at the interplay between norms, moral imperatives, value systems and spiritual currents of thought aimed at individual development and fair distribution of the fruits of progress.
- How finance contributes to other aspects of production and trade, and how it affects the common good. Among other things, this involves looking at institutional solutions and innovations, which are sometimes summed up as 'ethical' or 'solidarity' finance.

(Spring 2004)

La finance toujours plus mondialisée et confrontée à la multiplicité des cultures amplifie la tentation des acteurs de se réfugier dans des paradigmes rassurants et d'évacuer ainsi la question complexe de l'effet de leurs décisions sur le bien commun. Tant pour les financiers que pour les entreprises, les critères gouvernant la prise de décision se résument trop souvent à des préoccupations de rentabilité et réduisent la notion de responsabilité à une dimension strictement légale et de procédure. La référence au « bien commun » oblige à englober une double préoccupation : d'une part l'apport de la finance à la communauté dans son ensemble, d'autre part sa contribution à l'épanouissement et à la réalisation des membres de la société, c'est-à-dire des personnes.

Le comité éditorial de « Finance & the Common Good/Bien Commun » est convaincu que les activités et professions de la finance ne pourront s'acquitter de leur fonction d'intermédiaire de manière bénéfique pour tous que si elles tiennent compte, dans leurs décisions opérationnelles et dans leurs activités de formation, des considérations éthiques, et plus largement de la contribution de ces décisions au bien commun. Cette préoccupation se décline le long de quatre problématiques qui articulent la réflexion menée dans la revue :

- Le premier de ces axes concerne la place changeante de la finance dans l'architecture politique des sociétés, mais aussi du monde dans sa globalité. Il s'agit ici de tenir compte à la fois de l'exigence d'un « ordre mondial » enraciné dans des normes communes lui assurant un minimum de cohérence, de stabilité, et de la variété des cultures, normes et institutions.
- Le deuxième axe s'articule autour de la manière dont les théoriciens et les techniciens pensent la finance et son rôle.
- Le troisième concerne l'exercice de l'éthique dans un monde globalisé mais pluriel. Il s'agit d'éclairer l'interaction entre les normes, les impératifs moraux, les systèmes de valeurs et les spiritualités, qui visent au développement de la personne et à une répartition équitable des fruits du progrès.
- Le quatrième axe concerne l'apport de la finance aux autres activités de production et d'échange et son impact sur le bien commun. Il s'agit notamment des solutions et innovations institutionnelles parfois qualifiées de « finance éthique » (ou « finance solidaire »).

(Printemps 2004)